

NABOKOV Peter, *Where the lightning strikes : the life of American Indian sacred places*, Viking, New York, 2006, xvii + 350 p., bibl., index

Emmanuel Désveaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/8313>

DOI : 10.4000/jsa.8313

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « NABOKOV Peter, *Where the lightning strikes : the life of American Indian sacred places*, Viking, New York, 2006, xvii + 350 p., bibl., index », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 93-2 | 2007, mis en ligne le 05 février 2008, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/8313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.8313>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

NABOKOV Peter, *Where the lightning strikes : the life of American Indian sacred places*, Viking, New York, 2006, xvii + 350 p., bibl., index

Emmanuel Désveaux

- 1 Voici un énième livre consacré à la tragédie des Indiens d'Amérique du Nord, écrit à destination d'un large public. Peter Nabokov, titulaire d'une chaire à l'université de Californie à Los Angeles, avait publié naguère, en collaboration avec Robert Easton, un livre devenu une référence sur l'architecture traditionnelle des Indiens d'Amérique du Nord¹. Son talent incontestable de vulgarisateur avait alors fait des miracles. Ici, afin d'aborder un sujet pour le moins rebattu depuis le fameux *Bury my heart at Wounded Knee* de Dee Brown², l'auteur choisit la thématique d'une géographie prétendument « sacrée » propre aux Indiens d'Amérique du Nord. Voilà qui lui permet de croiser avec une certaine habileté deux thématiques majeures du champ en question, à savoir la religion et la lutte pour la terre. Il s'agit en bref de démontrer, d'illustrer surtout, le fait que les Indiens accordaient – et accordent encore lorsque les circonstances le permettent – une valeur spécifique à certains lieux ou à certaines configurations topographiques de leurs territoires traditionnels. À aucun moment, le texte ne propose une problématisation théorique de la notion de géographie sacrée. Tout au plus, reviennent comme un leitmotiv, à travers le livre, l'irruption du rêve et la ressemblance des traditions indiennes sous ce rapport avec celles des Aborigènes d'Australie, ce qui nous semble une idée fausse.
- 2 Le livre se présente d'abord sous forme d'une pérégrination à travers l'Amérique du Nord : il offre une sélection de seize tribus auxquelles sont consacrées respectivement un chapitre et ce, selon une répartition assez régulière à travers les États-Unis. On a donc droit aux habituels Cherokee, Sioux, Pueblo, Navajo et Apache, mais aussi à des groupes un peu moins célèbres comme les Pawnee, les Ojibwa ou encore les Choctaw et les Penobscot. Enfin reconnaissons le principal mérite de ce livre à cet égard : il réserve une

série de chapitres aux Indiens de Californie qui sont en général les grands oubliés de ce genre d'ouvrage.

- 3 Le texte est rédigé à la première personne. Il a l'allure d'une enquête – chaque fois répétée – dans le style typiquement américain de *to-tell-a-story*. Par le format, chaque chapitre nous fait penser aux articles du *New Yorker*. Grosso modo, Nabokov reprend à chaque fois la même trame narrative pour chacun des lieux précis qu'il a choisis : sa description dans son état actuel, l'évocation de l'histoire de la tribu qui l'occupait à l'origine (et donc l'histoire de sa dépossession), la signification particulière qu'il aurait eue pour ses membres passés et actuels et, enfin, le compte rendu de la visite que lui-même en a fait. Cette grille permet de mobiliser tour à tour des registres censés fonctionner de façon complémentaire en vue de créer un crescendo de l'empathie chez le lecteur : la description repose sur l'écologie ; l'histoire mobilise le juridique et, plus globalement encore, le sens du juste et de l'injuste ; la signification particulière convoque la catégorie du religieux dont on s'attachera à montrer la permanence à travers les témoignages des membres actuels du groupe – nous sommes au sommet de l'intention d'empathie ; la visite personnelle des lieux de la part de l'auteur-narrateur vient clore le cycle. Selon un bon vieux procédé journalistique (mais également, il faut le dire, anthropologique), cette présence attestée suffit à conférer un caractère d'authenticité à l'ensemble de la séquence, tout en ménageant une transition de sortie. La problématique de l'altérité parcourt en effet l'ouvrage, mais sous l'aspect d'une étrangeté légitime au cœur de la société américaine contemporaine, car fondée en définitive sur la croyance religieuse. Nabokov, spécialiste du phénomène culturel en tant que tel (il se définit comme professeur ès études indiennes et ès cultures et arts du monde) s'érige ainsi comme le médiateur idéal. Par un effet de retour, il apparaît également comme celui qui sert de caution à la légitimation du lien entre sentiment religieux et attachement territorial.
- 4 Le livre n'apporte pratiquement rien d'un point de vue scientifique. Les différents « terrains » de l'auteur, dont l'éparpillement le dispute à la brièveté, ainsi que les types de relations résolument convenues qui s'y nouèrent entre lui et ses interlocuteurs indiens, n'enrichissent guère d'éléments nouveaux la discussion, ni même la connaissance. Du reste, l'ouvrage ne prétend pas être apprécié à l'aune de sa valeur scientifique. Bien au contraire, notons qu'inspiré par une sorte de démagogie anti-intellectuelle, il se détourne des canons scientifiques en vigueur. Il refuse ainsi le double système des notes et de bibliographie générale. L'auteur y substitue un système de renvois, compilés en fin de volume et indexés par page. À tel passage de telle page, parfois signalé par une brève citation d'un fragment de phrase, correspond telle ou telle référence bibliographique. Inutile de dire qu'un tel procédé rend extrêmement fastidieux, pour le lecteur, l'exercice habituel du recours à la référence bibliographique et, partant, facilite la tâche de l'auteur, lui permettant toutes les omissions, distorsions et occultations.
- 5 Cette dernière remarque vaut pour la forme. Mais cette orientation anti-scientifique habite tout autant le texte sur le fond. Le livre de Nabokov appartient de prime abord à un genre littéraire nord-américain bien installé dans le paysage éditorial de ce pays, mais dont la production est à l'heure actuelle assurée en général par les auteurs indiens eux-mêmes, à l'instar de Scott Momaday ou encore Vine Deloria Junior. Ce genre consiste à dénigrer, ou tout au moins à sous-estimer, la valeur du corpus de données accumulées par les anthropologues durant une période de plus d'un siècle sur les cultures indiennes

nord-américaines, tout en l'exploitant sans vergogne par ailleurs. Il conviendrait en effet de se départir de la froideur du rapport scientifique au profit d'une approche supposée plus sensible des situations et des réalités à décrire et, bien entendu, à dénoncer. Mais si les auteurs indiens peuvent se prévaloir d'une légitimité quasi innée pour adopter cette stratégie d'écriture, au nom de la réappropriation d'un héritage culturel qu'aurait spolié et souillé l'anthropologie classique culturaliste boasienne américaine, cela devient beaucoup plus discutable dans le cas d'un auteur, universitaire de surcroît, dépourvu de toute appartenance autochtone. Il s'agit alors purement et simplement d'une posture. Somme toute, une posture d'allégeance à l'anti-anthropologisme des élites autochtones nord-américaines d'aujourd'hui. Le livre est d'ailleurs dédié à Vine Deloria Junior, célèbre polémiste sioux, filleul de Ella Deloria, elle-même élève de Boas et auteur du retentissant *Custer died for your Sins* et d'un autre livre, moins connu ici mais tout aussi révélateur, *God is Red*³. Reste donc à juger ce livre à l'aune de la littérature. Mais cela n'est pas de notre compétence. Signalons seulement le fait que si Peter Nabokov est bien le neveu du grand Nabokov, cela ne lui garantit aucunement un quelconque génie en la matière.

NOTES

1. Voir Peter Nabokov et Robert Easton, *Native American architecture*, Oxford University Press, Oxford, 1989.
 2. Voir Dee A. Brown, *Bury my heart at Wounded Knee : an Indian history of the American West*, Henry Holt and Company, New York, 1970.
 3. Voir Vine Deloria Junior, *Custer died for your Sins. An Indian manifesto*, Macmillan, New York, 1969 et *God is Red*, Grosset and Dunlap, New York, 1973.
-

AUTEURS

EMMANUEL DÉSVEAUX

EHESS/musée du quai Branly